

**Mambo italiano**  
**Le tout est de savoir danser**  
*Mambo italiano*, Canada [Québec] 2003, 93 minutes

Élie Castiel

Numéro 225, mai-juin 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48348ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2003). Compte rendu de [Mambo italiano : le tout est de savoir danser / *Mambo italiano*, Canada [Québec] 2003, 93 minutes]. *Séquences*, (225), 42–42.



Une immense tendresse et un goût de vivre

## MAMBO ITALIANO

Le tout est de savoir danser

Il y a tout d'abord une pièce de théâtre, grand succès public dans les deux versions, l'originale en anglais et l'adaptation française. Deux visions : la première franche, allant droit au but, ne reculant devant rien pour que la plupart des spectateurs assimilent aisément un univers qui leur est parfois inconnu. La seconde, plus prévenante, consciente qu'elle doit faire face à un certain public, intériorisée, attentive aux gestes des protagonistes, jouant plutôt sur l'affect.

Et puis il y a **Mambo Italiano**, le film d'Émile Gaudreault. Après **Louis 19, le roi des ondes** (1994) et **Nuit de noces** (2001), le jeune cinéaste continue dans la même voie : la comédie. On ne peut que l'approuver puisqu'il excelle dans le genre, phénomène qui s'étend de plus en plus dans le cinéma québécois. Et c'est tant mieux, car c'est à travers la diversité que notre cinématographie nationale peut montrer son dynamisme et demeurer vivante et passionnante.

Disons-le sans ambages. Le troisième long métrage d'Émile Gaudreault est un film sur l'homosexualité et ses nombreuses contradictions (*coming-out*, acceptation, tolérance, amour, célibat, engagement, refus...), autant de thèmes que le cinéaste aborde avec grâce et retenue, sans gêne aussi, alliant les moments de petit drame et les scènes d'une drôlerie irrésistible. D'autant plus qu'il s'est entouré d'une pléiade de comédiens totalement investis dans leur rôle.

Ils sont Italiens et vivent à Montréal. Plus précisément dans la Petite Italie, quartier coloré qui vibre au rythme des saisons, des joies et des drames, s'accommodant beaucoup mieux que mal aux hasards de la vie. Jusqu'au jour où l'inattendu, l'inavouable arrive. Fin de la vingtaine, Angelo travaille comme agent de voyage. Il rêve néanmoins de devenir réalisateur pour la télévision. Nino, la trentaine, est un policier très respecté dans son quartier et dans le milieu. Angelo et Nino décident de vivre ensemble pour la simple raison qu'ils s'aiment. Leurs familles respectives vont l'apprendre. Inutile de raconter la suite...

Contrairement au spectacle sur scène, le cinéma permet d'explorer les subtilités et d'illustrer les nuances que le théâtre ne peut qu'à peine évoquer. Gaudreault en est conscient, laissant libre cours à son imagination. Sans crier gare, il s'invente toute une mécanique cinématographique qu'il manipule à sa guise. Avec la complicité de l'auteur original, également coscénariste, il transforme certaines des situations pour mieux les adapter au grand écran, pour que la mise en scène demeure à la fois sensible et contrôlée.

Et il y a ces deux familles d'Italiens de deux générations. L'ancienne, venue d'Europe, apportant avec elle ses valeurs, ses connaissances, son sens du devoir et du travail bien fait, mais aussi ses préjugés, ses humeurs intempestives, une génération inapte à s'adapter aux nouvelles façons de voir le monde. L'autre, celle des jeunes, tous nés dans le nouveau continent, enfermés dans deux courants de pensée, deux façons de voir le monde; mais aussi attirés par les modes de vie d'aujourd'hui, rêvant d'un meilleur avenir, tant au niveau du travail que dans l'exaltation de soi. Ces deux univers diamétralement opposés vivent en paix et en harmonie tant que l'un d'eux ne surprend pas l'autre par des excès de liberté. Et lorsque le drame éclate, tout s'embrouille, se mélange, crée momentanément la discorde jusqu'à la catharsis réconciliatrice.

Il y a ici un extraordinaire sujet de fiction que le coscénariste et auteur de la pièce a transformé adroitement pour les besoins du cinéma. Au grand écran, quelques scènes de la pièce ont fusionné ou ont carrément disparu, des éléments narratifs ont été ajoutés et la finale même a été légèrement modifiée.

Quoi qu'il en soit, **Mambo Italiano** demeure un pur délice du genre. L'adaptation cinématographique ne manque pas de rythme. Elle exerce même chez le spectateur une sorte d'euphorie qui se transforme très vite en adhésion. Les comédiens, presque livrés à eux-mêmes, manifestent un sens aigu de la repartie. Ils s'aiment, s'attendent, se disputent et se réconcilient. Luke Kirby compose à la fois avec délicatesse et fermeté un Angelo plus fort qu'il ne paraît. Dans le rôle de l'amant policier, Peter Miller semble trop conscient de ses attributs physiques, mais n'en délivre pas moins une performance nuancée. Ginette Reno et Paul Sorvino vivent leurs émotions avec finesse et dignité. Les autres participants se mêlent à l'action avec une aisance remarquable.

Mais avant tout, **Mambo Italiano** est le parfait exemple de réussite dans un genre facilement casse-gueule. Au même titre que **My Big Fat Greek Wedding** l'an dernier, le nouveau film d'Émile Gaudreault est un film dynamique, vivant, jubilatoire et d'un bon goût tout à fait séduisant. Il devrait, sans aucun doute, s'attirer un joli succès bien mérité.

Élie Castiel

Canada [Québec] 2003, 93 minutes — Réal. : Émile Gaudreault — Scén. : Émile Gaudreault, Steve Galluccio, d'après la pièce de Steve Galluccio — Photo : Serge Ladouceur — Mont. : Richard Comeau — Mus. : FM Le Sieur — Son : Gavin Fernandes, Philippe Pelletier — Déc. : Patricia Christie — Cost. : Francesca Chamberland — Int. : Luke Kirby (Angelo), Ginette Reno (Maria), Paul Sorvino (Gino), Claudia Ferri (Anna), Peter Miller (Nino), Mary Walsh (Lina), Sophie Lorain (Pina), Dino Tavarone (Giorgio), Tim Post (Peter), Pierrette Robitaille (Rosetta), Michel Perron (le père Carmignani), Diane Lavallée (Mélanie) — Prod. : Denise Robert, Daniel Louis — Dist. : Equinoxe.